

AFRIQUE DU SUD.

Thabana-Moréna, 13 novembre 1871.

Au Comité de la Société des missions évangéliques de Paris.

Messieurs et très honorés frères,

Voici plus d'une année que je ne vous ai écrit, et cependant je vous assure que, durant cette année, nous avons vécu par la pensée plus en France qu'en Afrique. Pour venir paisiblement vous entretenir de la mission du Lessouto il aurait fallu ignorer les scènes terribles dont vous étiez témoins. Les communications avec Paris ayant été interrompues pendant longtemps, nous ne cessions de nous demander : Où sont nos directeurs? la Maison des missions existe-t-elle encore? la Société survivra-t-elle à tant de désastres? autant de questions que nous nous posions vingt fois le jour et que nous finissions par remettre au Seigneur, pour recommencer, dès le lendemain à nous les poser de nouveau. C'est donc avec une grande joie que nous avons salué l'arrivée du *Journal des Missions* et en particulier de ces numéros du siège, à jamais mémorable, qui ont vu le jour au milieu de l'incendie et au bruit du canon. Hélas, ce n'est pas la première fois que ces feuilles, consacrées à enregistrer les triomphes du Prince de la paix, ont dû parler des violences sauvages de l'homme; c'est même la troisième fois, en ces douze années, que la guerre est venue entraver nos efforts. Pour avoir pu résister à de telles épreuves notre mission doit bien certainement être l'œuvre d'en Haut; aussi, après tant d'expériences de la bonté de Dieu dans le passé, ce serait le comble de l'ingratitude que de se laisser aller à des craintes pour l'avenir.

N'eussent été les événements de France et les inquiétudes qu'ils nous ont causées pour nous comme pour vous, je dirais que l'année qui vient de s'écouler a été une des plus paisibles que nous ayons passées en Afrique.

Comme il y a longtemps que j'en ai fini avec les travaux matériels, j'ai pu m'occuper davantage de mon œuvre, fonder des annexes et des écoles, et les visiter assez régulièrement. Vous avez peut-être déjà appris que, l'année dernière, nous sommes allés, MM. Ellenberger, Mabilie et moi, visiter les membres de nos Églises qui se sont établis dans le No-Man's-Land. Ce n'est pas une petite affaire que de franchir la chaîne de montagnes qui sépare cette contrée du Lessouto, car, sans parler de la fatigue, des bivouacs, que la pluie peut rendre assez désagréables, il y a quelques rivières à franchir qui ne sont pas toujours guéables. Notre voyage put cependant s'accomplir sans encombre, et bien que de temps à autre nous interrogeassions les nuages avec inquiétude, la pluie daigna toujours ne tomber qu'après que nous étions passés. J'ai eu bien du plaisir à revoir ce pays, où nous avons séjourné plusieurs mois durant notre exil, car on s'affectionne aux lieux où l'on a quelque peu souffert. Ce qui nous a surtout réjouis, c'est de voir que l'œuvre du Seigneur y est en progrès. Bien que laissés à peu près entièrement à eux-mêmes, nos chrétiens non-seulement tiennent bon, mais leur nombre va en augmentant. Il faut dire que l'évangéliste qui dirige le troupeau de Matatiélé est non-seulement très zélé, mais très capable. Il nous présenta dix-huit personnes, qui reçurent le baptême après avoir rendu compte de leur foi dans une réunion des membres de l'Église, convoqués à cet effet. Vivant à l'écart, sans contact avec les Églises du Lessouto, ces chrétiens de Matatiélé s'expriment parfois d'une manière si originale qu'on ne peut réprimer un sourire. Ainsi l'un vous dira : « Vois-tu, mon missionnaire, depuis ma conversion, je *prophétise* tous les dimanches, » ce qui veut dire qu'il en consacre une partie à annoncer l'Évangile autour de lui. Une vieille femme s'écriait ! « Satan est un voleur, il n'a rien créé, pas même un seul homme ; il ne sait que voler ceux du Seigneur ; aussi lui ai-je dit : je t'ai servi assez longtemps et sans profit, je m'en vais ; cherche t'en d'autres à ma place. » — Il serait bien

désirable qu'on pût accorder un missionnaire à cet intéressant troupeau, mais pour le moment la chose n'est pas possible; non-seulement nous manquons à la fois et d'hommes et d'argent, mais l'état de ce pays est si agité qu'il serait difficile à un missionnaire de s'y établir.

Si cette année a été tranquille, il n'en résulte pas qu'elle ait valu pour l'œuvre celle qui l'a précédée. Le réveil s'est arrêté, et l'opposition du parti païen s'est accentuée d'une manière affligeante. On pouvait s'y attendre, car la prospérité matérielle ne pave pas d'ordinaire les voies à l'Évangile. « Je leur ai multiplié le vin et l'huile et ils en ont fait un Bahal. » Je crois aussi que la fondation de tant d'annexes et d'écoles inquiète bien des gens; ils voient que le paganisme est battu en brèche de toutes parts, et on ne peut s'étonner qu'ils s'apprêtent à résister. Un des principaux chefs disait dernièrement: « Ces missionnaires fondent partout des écoles, je n'y comprends plus rien, la fin du monde est-elle donc si proche? Jadis les choses allaient bien mieux; on prêchait le dimanche dans la station; n'y allaient que ceux qui voulaient, maintenant on prêche partout, nous n'aurons bientôt plus un coin où vivre tranquilles. » — Un des arguments favoris des païens était de dire: « ce ne sont que des gens de rien qui se convertissent, nos chefs n'en veulent pas; » maintenant ils voient que cette prétendue règle a des exceptions. Moletsané, Molomo et d'autres personnages influents ont renoncé à la polygamie et reçu le baptême, il est donc naturel que les païens en éprouvent de l'humeur.

Ce n'est pas à dire qu'on nous en témoigne beaucoup à nous personnellement. Les missionnaires jouissant de l'estime générale, on ne voudrait pas les offenser en s'exprimant trop ouvertement en leur présence, ainsi qu'un chef des environs me le disait naïvement un jour: « Tu peux venir prêcher dans mon village aussi souvent qu'il te plaira; nous ne nous moquerons jamais de tes paroles en ta présence, mais nous pourrions bien le faire une fois que tu seras parti. » — Et vous

avez grand tort, lui répondis-je, je suis fatigué d'entendre vos éternels : « tu as bien raison, ce que tu nous dis est la vérité, » etc., alors que je sais très bien qu'il n'y a là de votre part qu'une manière de politesse; vous m'honoreriez bien plus en me présentant vos objections, car je saurais ce que vous pensez et pourrais vous répondre. »

Au reste, je ne puis évangéliser les villages d'alentour aussi souvent que je le voudrais, car l'œuvre s'est tellement étendue qu'il me serait impossible de tout faire. Je crois d'ailleurs que les indigènes s'entendent mieux que nous à mettre l'Évangile à la portée des ignorants.

Nous avons notre manière de penser, notre logique, et ils ont la leur. On les verra employer des raisonnements bizarres, si bizarres qu'un Européen en hausserait les épaules, et qui cependant portent coup. En revanche, si dans leurs tournées d'évangélisation ils s'appliquent à prêcher comme on le fait à la chapelle, le dimanche, ils sont alors plus que médiocres ; aussi je ne cesse de les exhorter à être eux-mêmes, à ne pas imiter leurs missionnaires, à parler et non pas à prêcher. L'homilétique est une belle chose, l'ouvrage de Vinet un bien beau livre, je ne le recommande pourtant pas à mes catéchistes.

Je vous disais précédemment qu'il y avait eu du refroidissement cette année, mais il n'en a pas été ainsi partout. A Thabana-Morèna même, nous avons eu des succès. Une vingtaine de personnes y ont été converties durant ces derniers mois et, dans le nombre, un pauvre muet, que je croyais même être quelque peu idiot. Sa seule jouissance était de s'enivrer, et il le faisait chaque fois qu'il en trouvait l'occasion. Tout d'un coup on le vit renoncer complètement à la bière et suivre régulièrement les services. « C'est bien, Khaba, lui dis-je, est-ce que tu désires vraiment être converti? Il me répondit par un signe d'intelligence en montrant le ciel. Lorsque, le dimanche, je vois devant moi cette figure épaisse, repoussante même, mais qu'un rayon d'intelligence vient subi-

tement éclairer quand on parle de l'amour du Sauveur, je me souviens qu'il est dit : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. »

« Ces gens-là, qui viennent à l'église, sont-ils vraiment chrétiens? » me demandait, il y a plusieurs années, un voyageur européen en séjour chez moi. Cette question me revint à l'esprit un jour que j'étais allé visiter une femme bien malade dans le village de Moletsané. Pauvre Priscilla! avec quel joyeux sourire elle me vit entrer : — « Comment vas-tu? » — « Tu le vois, toujours bien faible, toujours plus faible; mais mon cœur est tranquille; que ce soit pour la vie, que ce soit pour la mort, je crois au Seigneur. » — Ces gens-là sont-ils vraiment chrétiens? Dieu seul connaît les cœurs, mais ce que je puis dire, c'est que je ne désire autre chose que de me trouver un jour là où seront la plupart d'entre eux.

Recevez, Messieurs et très honorés frères, l'expression de mon affection chrétienne.

Votre bien dévoué,

P, GERMOND.

DÉPART PROCHAIN DE MISSIONNAIRES POUR LE LESSOUTO.

A moins d'empêchement imprévu, M. et Mme Preen et M. et Mme Creux s'embarqueront pour le Cap, le 23 du mois prochain. Toutes les dispositions ont été faites à Paris et à Lausanne pour cela. Il ne nous reste qu'à recommander ces nouveaux ouvriers aux prières instantes des amis des missions.

C'est de la paroisse d'Oberlin que nous sont venus M. Preen et sa compagne, Louise Claude. Français par le cœur comme par la naissance, ils ont, pendant quelque temps, servi leur pays, l'un dans son armée, l'autre dans ses écoles, et ils s'en vont, laissant le clocher natal, tout ce qui leur est cher ici-bas, sous une domination étrangère.